

L'oursin

Lorsque l'excellent docteur Livingstone pénétra chez les pauvres peuplades de l'Afrique qui avaient peine à se défendre des marchands d'esclaves et des lions, les femmes, le voyant armé de tous les arts protecteurs de l'Europe et l'invoquant avec raison comme une providence bienveillante, lui dirent ce mot touchant: «Donne-nous le sommeil !»

C'est le mot que tous les êtres vivants, chacun dans sa langue, adressent à la Nature. Tous désirent et rêvent la sécurité. On n'en peut douter quand on voit les efforts ingénieux qu'ils déploient pour se la donner. Chaque fois que l'homme croit innover en la matière, les animaux l'ont précédé, inspiré par cet instinct si fixe et si fort du salut.

Ils souffrent, ils craignent mais veulent vivre. Il faut se garder de croire que les êtres peu avancés soient peu sensibles. Le contraire est certain. Le développement embryonnaire s'appuie sur l'ébauche du système nerveux, c'est-à-dire la capacité de sentir et de souffrir. La douleur est l'aiguillon qui stimule la prévoyance. L'être pressé doit s'ingénier.

La douleur mais aussi le plaisir l'y poussent. Parmi ceux que l'on croirait les plus froids, voyez le bonheur du limaçon qui, après les recherches pénibles de l'amour, rencontre enfin l'objet aimé. Grâce émue d'un couple qui ondule et se caresse...

La douleur est hélas plus prodigue. Qui n'a pas observé avec tristesse les efforts lents et pénibles du mollusque sans coquille, lorsqu'il se traîne sur le ventre ? Choquante mais trop fidèle image du fœtus qu'un hasard cruel aurait arraché de la mère, jeté sur le sol, nu et sans défense. La pauvre bête épaissit sa peau autant qu'elle peut, adoucit les aspérités et rend sa route glissante. N'importe. Elle doit encaisser les obstacles, les chocs, les cailloux. Endurcie, résignée, elle se tord pourtant, elle se contracte, donnant ici les signes d'une sensibilité à fleur de peau.

La grande Harmonie, l'unité du monde, cultive les êtres et les contraint à l'ascension dans l'alternance du plaisir et de la douleur. Mais, pour évoluer, pour passer à un degré supérieur, il faut qu'ils aient épuisé tout ce que l'inférieur contient d'épreuves plus ou moins pénibles, de stimulants d'invention et d'art instinctif.

La Nature s'étant plu longtemps à faire et défaire la méduse, à décliner ce thème gracieux de liberté naissante, constata qu'elle avait oublié d'assurer la vie de la pauvre créature et décida qu'elle ne pourrait subsister que par l'infini du nombre, que par l'excès de sa fécondité. Il lui fallait désormais un être plus prudent et mieux gardé, craintif, au besoin.

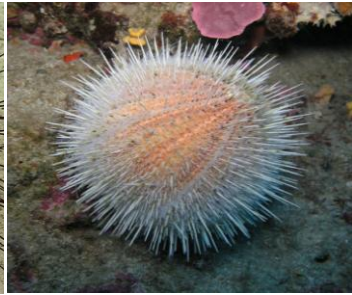
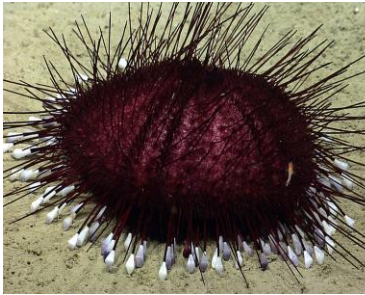
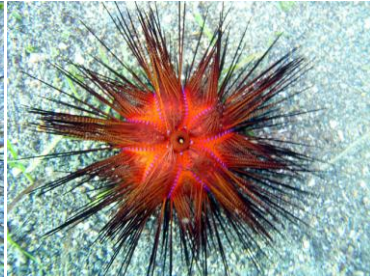
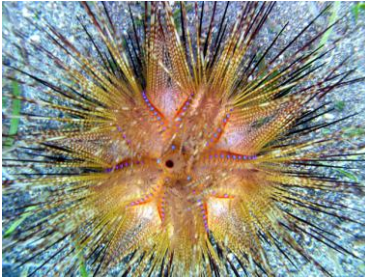
Dès leur apparition, ces êtres craintifs se jetèrent dans la prudence jusqu'aux limites ultimes : fuir le jour, s'enfermer, utiliser la mue pour se sauver des contacts durs, secs et tranchants de la pierre. Le taret par exemple sécréta une enveloppe, un tube à partir de sa mue gélatineuse. Misérable expédient mais le stratagème n'est

guère meilleur, de s'ensevelir par moment, de se cacher dans le sable à marée basse, en remontant quand le flux revient : vie variable et incertaine, inquiétude constante du solen...

Chez des êtres bien inférieurs, une chose obscure avait commencé à poindre. Les étoiles de mer, dans un premier temps, avec leurs cinq rayons, avaient un soutien, une espèce de charpente articulée, quelques épines et des suçoirs qui avancent et reculent à volonté.

Un animal modeste, timide et sérieux semble avoir tiré profit de cette ébauche grossière. Né sans ambition, il ne réclamait pas les dons brillants de messieurs les mollusques. Il ne ferait ni nacre ni perle. Pas de couleur brillante, un luxe qui le désignerait. Encore moins la grâce des méduses et le charme ondoyant de leurs cheveux enflammés qui attirent les prédateurs et les poussent au naufrage. Il voulait juste être compact, sans appendices extérieurs et compromettants, être ramassé, fort en soi, arrondi, car c'est la forme qui donnerait le moins de prise, l'être enfin centralisé.

N'ayant pas l'instinct des voyages, il se contenterait de rouler quelquefois, au gré des marées. Collé strictement sur son roc, il résoudreait le problème que l'homme affrontera sans cesse, le problème de la sûreté : *exclure strictement l'ennemi, tout en admettant l'ami*, surtout l'eau, l'air et la lumière. Il savait que cela lui coûterait du travail et un effort constant. Couvert d'épines mobiles, hérissé, seul comme un ours, ce fut *l'oursin*.





Voyons comment il se créa.

C'était dans une anse étroite de la mer d'Iroise. Loin d'un lit d'algues et de polypes mous comme ses congénères de l'Océan indien qui n'ont pas dû lutter,

notre oursin affrontait le péril et les difficultés, tout comme Ulysse qui, jeté et ramené par le flot, essaya de s'amarrer au roc avec ses ongles ensanglantés. Chaque flux, chaque reflux était pour le petit Ulysse une grande tempête. Mais sa volonté farouche, son puissant désir, lui fit si bien embrasser la roche, que ce baiser sans fin créa une ventouse qui fit le vide et l'unit à la roche même.

Ce n'est pas tout : de ses épines qui grattaient, voulaient saisir, une se subdivisa, et devint une triple pince, véritable ancre de salut, qui seconderait la ventouse si celle-ci s'appliquait mal à une surface peu polie.

Quand il eut pincé et aspiré sa roche puissamment, lorsqu'il se sentit bien assis, il comprit qu'il avait tout à gagner si, de convexe qu'elle était, il pouvait la faire concave, y creuser un petit trou à sa mesure, se faire un nid. On n'est pas toujours jeune. On n'a pas les mêmes forces. Quelle douceur alors, si l'oursin émérite peut relâcher l'effort de cet ancrage qui continue jour et nuit ?

Donc il creusa. C'est sa vie. Fait de pièces détachées, il agit par cinq dents qui se soudèrent et lui firent un pic admirable pour percer. Ce pic du plus bel émail est soutenu par une charpente délicate, quoique très solide, formée de quarante pièces. Elles glissent dans une sorte de gaine, sortent et rentrent dans un jeu parfait. Grâce à cette élasticité, elles évitent les chocs violents. Bien plus, elles se réparent s'il survient des accidents.

Ce héros du travail sculpte rarement la pierre, il la méprise et lui préfère le roc, le granit. Plus ce roc est dur et résistant, mieux il s'y sent affermi. Que lui importe

d'ailleurs ? Le temps ne fait rien à l'affaire, et tous les siècles sont à lui. Qu'il meure demain, ayant usé sa vie et son instrument, un autre vient s'établir là, continue à la même place. Ils communiquent peu dans leur vie, ces solitaires; mais la fraternité existe pour eux dans la mort, et le jeune survenant qui trouve besogne demi-faite, en jouit, bénissant la mémoire du bon travailleur qui la prépara.

Ne croyez pas qu'il s'agisse de frapper, et de frapper toujours. Il a son art. Une fois qu'il a bien attaqué le ciment qui unit la roche, et bien déchaussé celle-ci, il mord les aspérités comme avec de petites tenailles et déracine le silex. Œuvre de grande patience, qui implique d'assez longs chômages pour que l'eau agisse aussi sur les places dénudées. On peut alors, de la première couche, atteindre la seconde, et, par ces procédés lents et sûrs, en venir à bout.

Dans cette vie uniforme, il y a des crises pourtant. La mer fuit certains rivages. L'été, telle roche devient d'une insupportable chaleur. Il faut avoir deux résidences, une d'été, une d'hiver. Grand événement qu'un déménagement pareil pour une créature privée de pieds mais couverte de pointes de tous côtés. Les piquants (radioles) articulés à leur base servent aussi bien à la locomotion qu'à la défense. De taille et de forme variées, ils avancent et reculent, ne sont pas insensibles, et sécrètent une gélatine qui fait sans doute matelas. Enfin, s'il le faut, il se lance, il s'affermite sur ses pointes comme sur autant de béquilles, roule son tonneau de Diogène, et, comme il peut, atteint le port.



Là, à l'abri de sa coque hérissée et dans le petit nid qu'il trouve presque toujours commencé, il se renforce en lui-même, dans la jouissance solitaire d'une sécurité bienheureuse. Que mille ennemis rôdent au dehors, que la vague tonne et mugisse; tout cela, c'est pour son plaisir. Que le roc tremble aux coups de mer : il sait qu'il n'a rien à craindre. bercé par sa mer nourricière, il sommeille et lui dit «Bonsoir».